

U.R.S.S. 1938

# La Décimation de l'Armée Rouge

UNE brève nouvelle est parvenue mercredi soir, transmise par la « Transcontinental Press » ; il n'y avait fait savoir qu'à Moscou on n'est pas au courant, mais aucun démenti catégorique n'a été formulé par les autorités soviétiques. Selon cette information, sur l'aérodrome central de Moscou, un attentat aurait été commis sur la personne de Mekhlis, adjoint au commissaire à la guerre Vorochiloff, chargé de la direction politique de l'Armée rouge. Selon cette même information, l'auteur de l'attentat — un fonctionnaire technique de l'aérodrome — n'aurait pu être découvert.

Si cette information est exacte (la précision des détails, l'absence de démentis officiels et le silence de « l'humanité » permettent de penser qu'il en est ainsi), cela constituerait un événement de très grande importance.

En effet, — ainsi que Léon Sedoff, condamné à mort par le tribunal stalinien, l'avait montré dans le dernier article qu'il écrivait avant de mourir si rapidement et si étrangement, — Staline, s'attaquant à l'Armée rouge, vise Vorochiloff. Léon Sedoff indiqua notamment qu'à cet effet, Staline avait placé comme adjoint à une surveillance et à isoler Vorochiloff, ce Mekhlis qui n'a aucune qualification pour être à la tête de l'Armée rouge, mais qui est un instrument à tout faire dans les mains de Staline.

Dans ces conditions, un attentat contre Mekhlis, attentat commis à Moscou et dont on n'aurait pas pu prendre l'auteur, cela signifierait le commencement d'une lutte aiguë d'un clan contre celui de Staline.

Nous l'avons écrit à plusieurs reprises : la répression stalinienne, surtout le troisième procès de Moscou, celui de Boukharine, Rykov, Krestinsky, et... Jagoda, a révélé un état de décomposition avancée du régime stalinien, des explosions sont inévitables à délai relativement bref. Il n'y aurait absolument rien de surprenant que ces explosions se produisent d'abord dans l'Armée, qui jouissait dans les années précédentes de la plus haute considération et où se trouvent de ce fait les éléments les plus susceptibles de résister à la clique stalinienne.

Les coupes sombres dans l'Armée rouge ont été relevées, comme nous l'avons signalé la semaine dernière, dans un article de B. Souvarine, paru dans « le Figaro » (la publication dans ce journal contre lequel les ouvriers sont à juste titre prévenus, ne facilite pas la lutte contre le stalinisme). Voici l'essentiel de cet article :

Le coup à la fois le plus retentissant et le plus brutal consista dans le « suicide » de Gamarnik et le procès de Toukhatchevski et de sept généraux. Ainsi fut supprimée l'ELITE de l'Armée rouge :

- Gamarnik, son vrai chef politique ;
- Toukhatchevski, son chef militaire ;
- Putna, considéré comme l'espoir en cas de guerre, envoyé à l'étranger comme attaché militaire pour éviter tout heurt avec Vorochiloff ;
- Jakir et Ouborevitch, commandant les deux principales régions de la frontière occidentale (en Ukraine et en Russie blanche) ;

- Primakov, chef de la cavalerie, commandant la troisième région frontière (Léningrad) ;
- Kork, dirigeant de l'Académie militaire ;
- Eidemann, président de l'« Osaviakaim » ;
- Feldmann, placé à la direction du personnel des cadres.

Mais, sans bruit, eurent lieu les autres exécutions des généraux suivants :

- Hekker, chef des relations extérieures du Conseil révolutionnaire de la guerre ;
- Soukhoroukov, son prédécesseur ;
- Savitsky et Schmidt.

D'autres ont disparu, probablement de la même façon. Ce sont les délégués pour la défense aux Conseils des Commissaires :

- Smoline, en Transcaucasie ;
- Khodjalev, en Ouzbékiste (sa mort est certaine) ;
- Ata Balev, en Turkménie ;
- Khodjibalev, en Tadjikie.

On ne sait ce qu'est devenu le général Levandovski, successeur de Smoline.

Le général Velinakov, successeur de Khodjalev, a été arrêté, ce qui entraîne l'exécution.

Dans le dernier procès, celui des 21, ont été mentionnés, ce qui implique l'arrestation et, par suite, l'exécution à échéance plus ou moins variable suivant qu'il doit ou non y avoir un procès :

Général Gorbatchkov, commandant en second la place de Moscou ;

Général Egorov, chef de l'Académie militaire (c'est le troisième qui y passe) ;

Peterson, commandant la garnison du Kremlin.

Il y a un an que furent supprimés Gamarnik et Toukhatchevsky, adjoints au Commissariat à la Défense. Leurs successeurs ont déjà disparu ; Maréchal Egorov, chef d'Etat-major général ;

Amiral Orlov, chef des forces navales dont l'exécution a été mentionnée dans le discours prononcé par Vorochiloff le 23 février dernier ;

Général Alksnis, chef des forces aériennes.

Plus encore, le successeur de l'amiral Orlov, le commandant d'escadre Victorov, a déjà été « retiré de la circulation ».

Au total, cela fait six commissaires adjoints à la Défense supprimés en moins d'un an.

Présidé par Vorochiloff, le Conseil de guerre qui jugea Toukhatchevsky, Gamarnik et les sept généraux, comprenait, en plus du président, huit juges militaires. De ceux-ci, nous avons déjà mentionné la disparition du général Alksnis.

Il faut ajouter :  
Général Kachirine, disparu ;

Général Dybenko, commandant la région de Léningrad, disparu ;

Général Bielov, commandant la région de Russie blanche, disparu ;

Soit quatre juges sur huit ; un cinquième, le maréchal Boudienny, est en très mauvaise posture.

Au cours des élections au Conseil suprême, furent constatées les DISPARITIONS suivantes :

- Aspe, commissaire de corps d'armée en Transcaucasie ;
- Bokis, chef des forces blindées et motorisées ;
- Mezis, commissaire d'armée en Russie blanche ;
- Général Ozoline, membre du Conseil militaire de Kharkov ;
- Bouline, sous-chef de la Direction politique de l'Armée.

L'ORGANE de l'autre groupe qui se réclame en France du programme des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale — le P.O.I. — nous avise qu'une conférence de partisans de la IV<sup>e</sup> est en préparation. Déjà, en Amérique, on préparait ferme cette « Conférence de la IV<sup>e</sup> ». La L.O. parle tantôt de la IV<sup>e</sup> comme existante, tantôt comme étant à bâtir et contre toute vérité, — une fois encore — s'intitule « Section de la IV<sup>e</sup> Internationale » ce qui n'a plus de sens depuis que « la Ligue des Communistes Internationalistes » qui était notre organisation internationale avec ses sections — deux en France en 1936, dont le P.C.I. — a cédé la place au « Bureau POUR la IV<sup>e</sup> Internationale », ou des partis, groupes, ont adhéré, plusieurs parfois par pays — ce qui est le cas en France — la conférence constitutive de la IV<sup>e</sup> Internationale n'ayant pas eu lieu.

Edifier la IV<sup>e</sup> Internationale est tâche certes rude, mais s'appeler IV<sup>e</sup> ou section de la IV<sup>e</sup>, en supposant le problème résolu ne le résoud certes pas. Mieux encore, il empêche de le résoudre promptement. Nous considérons que les partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale doivent absolument se donner une charte d'organisation — se constituer

Dans la Marine, en plus des amiraux Orlov et Victorov, ont été fusillés :

Loudri, commandant d'escadre, chef de l'Académie navale ;

Sivkov, flagman, commandant l'escadre de la Baltique.

- Ont disparu également les amiraux suivants :  
Kireiev, commandant la flotte du Pacifique ;  
Kojanov, commandant la flotte de la Mer Noire ;  
Smirnov-Svardlovsk, successeur du précédent ;  
Douchenov, commandant la flotte du Nord.

Dans un annuaire soviétique datant de trois ou quatre années, on relève la composition suivante du Commissariat des Affaires militaires et navales :

Commissaire : Vorochiloff. — Adjoint : Gamarnik, Toukhatchevski. — Conseil révolutionnaire de la Guerre : Alksnis, Boudienny, Egorov, Eidemann, Jakir, Khalepski, Mouklevitch, Ordjonikidzé, Orlov, Ouborevitch, Hekker.

Si l'on tient compte que Khalepski et Mouklevitch, ainsi qu'un autre commissaire à l'Industrie de guerre, Roukhimovitch, ont disparu, et qu'Ordjonikidzé a été empoisonné, on voit qu'il ne reste que Vorochiloff.

La flotte aérienne fut commandée successivement par :

- Rosengoltz, fusillé ;
  - Unshlikht, disparu, probablement exécuté ;
  - Kork et Alksnis, déjà mentionnés ;
  - Tkatchev, disparu.
- Disparus aussi :
- Toupoliev, constructeur célèbre, directeur de l'Institut aérodynamique ;
  - Général Khripline, chef d'Etat-major de l'Armée de l'Air ;
  - Général Pomeranzev, commandant l'Ecole supérieure d'Aéronautique ;
  - Général Deitz, commandant l'aérodrome de Moscou.

Et d'autres, des milliers d'autres. Les personnalités soviétiques en mission à l'étranger estiment que dans les seuls cadres de l'armée et de la marine, le nombre des victimes est de l'ordre de 20 à 30.000.

Pour qui travaille Staline, « père des peuples » et « soleil des prairies » ?



## Problèmes de la

en Parti mondial — au plus tôt. Mais cette organisation doit être bâtie par une conférence internationale avec des délégués élus et représentant un nombre réel de mandats, seule une telle conférence, un tel congrès pourra dresser une direction qui aura des responsabilités effectives et une possibilité d'autorité contrôlée.

Il en est qui ne semblent plus se souvenir que nous avons déjà réclamé un congrès de l'Internationale communiste, nous faisons à juste titre peu de cas de l'argument « on ne peut faire cette préparation », de la répression il faut tenir compte mais pour un tel argument abritant une préparation qui était plus fractionnelle que clandestine, nous savions répondre comme il convenait, et avec quelle vigueur !

Un congrès pour la IV<sup>e</sup> Internationale peut fort bien se tenir dans des conditions de sécurité, et la conférence de 1936, en Suisse, n'aurait pas pâti d'être connue du Bureau politique du Parti à l'époque ! Une fraction la connaissait, la préparait et l'autre partie du Bureau politique était tenue dans l'ignorance et l'apprit par une rencontre fortuite dans un train entre deux militants ! On a vu depuis où mènent de tels procédés